

Vie régionale → L'actu

SANTÉ ■ Une structure de 20 places va ouvrir fin janvier à Villefranche-sur-Saône

Bientôt un hôpital de jour en psychiatrie

Un hôpital de jour en psychiatrie va ouvrir ses portes fin janvier à Villefranche, promettant des parcours de soin individualisés à des patients victimes de troubles légers.

Fabien Gauvin

fabien.gauvin@centrefrance.com

Troubles d'humeur, bipolarité, addictions, burn out... Ces pathologies psychiatriques vont bénéficier d'un nouveau lieu de traitement dans le Rhône fin janvier, avec l'ouverture d'un hôpital de jour privé à Villefranche, boulevard Albert-Camus. À l'intérieur des 600 m² du bâtiment, salles d'ateliers, bureaux d'entretiens et cabinet de psychiatre se préparent à accueillir de nouveaux patients. Les premiers ateliers débuteront le 19 février.



BURN OUT. L'épuisement professionnel est l'un des troubles auxquels l'hôpital de jour de Villefranche veut apporter une réponse. PHOTO D'ILLUSTRATION

« Être le trait d'union entre l'hospitalisation et le retour à la vie normale »

La structure, où 20 places seront disponibles, doit permettre d'accueillir à la journée des patients souffrant de pathologies psychiatriques dites légères. « Le spectre est assez large. Nous voulons être le trait d'union entre l'hospitalisation et le retour à la vie normale, permettre la réhabilitation et essayer de préparer les patients à une entrée dans la vie ac-

tive », explique Alexis Grand, directeur du développement d'Inicea, l'opérateur privé derrière cette installation, qui comprend également un cabinet de psychiatrie dirigé par le Dr Muriel Bonaïti (lire par ailleurs).

Les patients intégrant la structure se voient promettre « un parcours de soin spécialisé et adapté », à raison d'une à trois journées ou demi-journées par semaine, dans un processus de soin oscillant entre quatre et six mois. Durant ce laps de temps, ils bénéficieront de consultations privées avec un

psychologue ou un psychiatre et d'ateliers collectifs qui constituent le moteur principal de l'accompagnement proposé. Des intervenants extérieurs (ergothérapeutes, arthérapeutes,...) seront

amenés à collaborer avec la petite dizaine de personnes employées sur le site. « Au fur et à mesure, la structure va monter en charge », promet toutefois Alexis Grand.

Une montée en puissance

■ Le premier opérateur privé

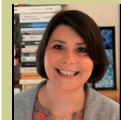
Fondé en 2010, Inicea, qui porte le projet de cette nouvelle structure à Villefranche, se présente comme le « premier opérateur privé en matière de prise en charge psychiatrique sur le territoire ». La société, qui dispose de dix établissements dans toute la France, projette de doubler sa capacité d'accueil dans les deux prochaines années en rachetant d'autres cliniques. Une stratégie qui se concrétise donc à Villefranche notamment, avec l'ouverture fin janvier de l'hôpital de jour.

ce qui ne pourra se faire qu'à travers l'accueil régulier et fréquent de patients atteints de troubles psychiatriques, à travers un partenariat établi avec le centre hospitalier de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or mais aussi par les relations avec les médecins du territoire. « Nous collaborons beaucoup avec la médecine de ville, ils sont nos premiers adresseurs de patients », précise ainsi le directeur du développement.

« Les jeunes adultes, identifiés comme fragiles sur le territoire »

Si la structure ouvrira ses portes à tous les patients éligibles au programme, leur proposant un programme de soins adapté, elle a été conçue en mettant « un accent plus particulier sur les jeunes adultes, qui ont été identifiés comme fragiles sur le territoire », détaille Alexis Grand. Le manque de psychiatres sur le territoire a également favorisé l'aboutissement du projet et l'autorisation de l'Agence régionale de santé (ARS). À partir de fin janvier, ce manque sera donc, en partie, réparé pour des patients pour lesquels l'attention et la prise en charge sont déterminantes dans le processus de guérison. ■

➔ QUESTIONS À



MURIEL BONAÏTI

Psychiatre

Quel a été votre parcours avant d'intégrer cette nouvelle structure à Villefranche ?

Je suis psychiatre depuis une dizaine d'années, je viens de l'hôpital de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. Je me suis formé aux troubles du comportement et voulais appliquer ces techniques, sur les thérapies comportementales et cognitives.

Concrètement, comment allez-vous travailler avec ces patients ?

Ils vont être pris en charge durant la journée, de 1 à 3 fois par semaine, avec essentiellement des activités en groupe. Cela peut être des ateliers autour de la gestion du stress, des ateliers avec des médias artistiques, autour de la musique, de la peinture... Ce ne sont pas des groupes de parole où chacun dit ses difficultés, mais ça permet que le patient puisse le verbaliser. Ils auront également des entretiens personnels. Nous sommes une alternative à l'hospitalisation.

La clinique vise d'abord les jeunes adultes, est-ce un public particulièrement touché par ces troubles ?

Je pense que cela répond à un besoin de la population, mais je ne pense pas que ce sera le profil majoritaire. Les pathologies sont différentes en fonction de l'âge, des situations sociales. Autour des jeunes, c'est le dépistage de ces troubles pathologiques qui est important. Il faudra être en association avec les structures publiques, qui traitent des pathologies plus lourdes. C'est important de bien pouvoir orienter les patients.

Interview Fabien Gauvin

STRUCTURE ■ La communauté hospitalière de territoire va continuer d'investir dans l'avenir

L'Hôpital Nord-Ouest en pleine croissance

La communauté hospitalière de territoire Hôpital Nord-Ouest, qui regroupe les hôpitaux de Villefranche, Tarare, Grandris, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or et Trévoux, enregistre des résultats satisfaisants qui lui permettent de se projeter vers son avenir.

Si les centres hospitaliers ne sont évidemment pas des entreprises comme les autres, les résultats enregistrés par la communauté hospitalière de territoire Hôpital Nord-Ouest ont de quoi faire pâler quelques dirigeants d'entreprises. « On est en progression constante depuis dix ans », assure-t-on ainsi

du côté de la structure publique, qui s'inscrit dans un groupement plus large encore avec huit établissements recensés.

Un projet médical partagé

Entre Villefranche, Tarare, Trévoux et Grandris, ce dernier étant le dernier arrivé, au 1^{er} janvier 2017, la greffe semble avoir bien pris et les équipes travaillent activement à travers le projet médical partagé, qui doit permettre d'élaborer une meilleure offre de soins sur le territoire, mieux répartie afin que chacun puisse accéder à des soins de qualité. À Tarare, le nouvel établis-



COOPÉRATION. Elle fonctionne entre le nouvel hôpital de Tarare et ceux de Villefranche, Trévoux, Grandris et Cyr-au-Mont-d'Or pour la psychiatrie. PHOTO D'ARCHIVES LUDOVIC DAIM

sement a accueilli son premier patient le 16 octobre dernier, et les investissements se poursuivent à Villefranche, dont le centre hospitalier a dernièrement reçu une nou-

velle salle de cardiologie interventionnelle et un nouvel IRM, entre autres.

C'est désormais le projet d'extension de l'établissement caladois qui va oc-

cuper les esprits de la direction commune à l'Hôpital Nord-Ouest afin de concrétiser cette « belle dynamique ». La chirurgie ambulatoire et l'ambulatorio pédiatrique verront leur surface augmenter et de nouveaux bâtiments vont voir le jour afin de recevoir l'ambulatorio d'oncologie, la plateforme pneumo-cardiologique et les activités de soins de suivi et de réadaptation. Un investissement conséquent qui vise à maintenir la courbe croissante adoptée par l'Hôpital Nord-Ouest depuis l'union de ses établissements. ■

Fabien Gauvin

fabien.gauvin@centrefrance.com